



© Revue Libération, Liberté - Actualités et médias, n° 9229, 15 janvier 2011.

corrompu. Lorsque le mur de la peur est tombé, la parole s'est libérée. Et c'est cet événement de langage qui a constitué en même temps un événement politique. C'est

une révolution qui a opposé à la répression policière la performance langagière. Des mots longtemps tus, censurés ont été criés à haute voix dans les manifestations, écrits sur les pancartes et sur les murs de la ville après avoir été écrits sur les murs de Facebook où l'on a pu voir et entendre ce qu'on n'osait pas se dire à soi-même. Ce fut une révélation : l'impensable devient dicible et communicable.

Facebook est remercié pour sa contribution à la victoire. Il a anticipé et valorisé le regroupement, la manifestation qui rend au peuple son autonomie en la lui manifestant.

La révolution « pour la liberté et la dignité »

Alors que l'information officielle avait

déclaré que l'immolation par le feu de Bouazizi était un « fait divers », la population a mis en mots cet acte comme une déclaration politique, un appel pour dénoncer une vie sans dignité et sans liberté où le citoyen réduit à rien s'anéantit. Les mots qui furent répétés durant les manifestations étaient : « *shoghl, horryya, karama wataniyya* » (emploi, liberté et dignité de citoyen), des mots justes qui ont sonné l'heure de parler pour tout un peuple humilié par la peur et l'absence de liberté. Le mot « emploi » a une connotation politique avant tout. Il dénonce la corruption et l'inégalité de la répartition des richesses. Il est glosé par cette précision : « Ce n'est pas une révolution des affamés ¹ » que nous voyons sur cette image. Nous ne sommes plus dans le cycle des révoltes du pain, comme le souligne l'un des plus célèbres slogans de la révolution : « *Khobz w mé w ben ali lé* » (du pain, de l'eau et pas de Ben Ali). « Emploi » Ce mot a fini par trouver son sens intégré dans les mots de « liberté » et « dignité » qui sont les seuls marqueurs linguistiques de la révolution tunisienne et ses repères fondateurs : des valeurs universelles. Point de référence à l'islamisme, ni à l'impérialisme, ni au panarabisme.

C'est cette nouveauté dans les mots des slogans des révolutions arabes qui a surpris. Le quotidien français *Libération* a signalé cette nouveauté dans la couverture de sa

livraison du 15 janvier 2011 par le mot « *horrya* » écrit en arabe et en grands caractères sur une photo de la manifestation de la veille qui a chassé Ben Ali du pouvoir. Sans doute pour la première fois, le mot « liberté » en arabe donne-t-il à voir, dans la lettre que les Tunisiens commencent à écrire avec ce mot, une nouvelle page de l'Histoire ². Après eux, au Caire, à Sanaa, à Damas, ... les jeunes se sont soulevés pour exiger le départ de leur gouvernant en scandant : « *Horrya* », ou « *ashaab youreed isqat an-nidham* » (le peuple veut la chute du régime).

La thèse du clash de civilisations peut-elle encore résister ?

Nabiha JRAD

Linguiste, Université de Tunis

1. Jacques Chirac, lors de sa visite officielle à Tunis en 2003 avait déclaré « Le premier droit humain est celui de manger » pour vanter le miracle économique de la Tunisie, crédo de tous ceux qui défendaient le régime.
2. Certains observateurs se sont empressés de penser que la démocratie peut s'exporter par les mots. « Dégage » « un mot français pour une invitation à la démocratie ». Le Monde. Mensuel Numéro 13. Février 2011. En réalité c'est un mot que la mémoire collective a réactivé pour revendiquer la liberté et la souveraineté du peuple, d'où le symbole du drapeau et de l'hymne national dans cette révolution vécue comme une seconde indépendance voire l'indépendance réelle comme l'ont affirmé les révolutionnaires.

FACEBOOK, UN OUTIL D'IDENTITÉ POUR LA RÉVOLUTION

Internet offre de plus en plus de services aux particuliers, aux entreprises, aux associations et aux acteurs sociaux de différents âges et catégories sociales. L'utilisation du réseau numérique y est devenue un moyen de participation sur le mode de l'éventuel et du virtuel. A ce propos, qu'est ce que facebook ? Quelle a été la portée de ce réseau social sur la révolution tunisienne ?

Sur facebook on crée un compte, une liste d'amis, un profil, on y multiple les données personnelles sur sa page de démarrage. Chaque utilisateur, à partir des informations rentrées dans son profil, y gère une véritable « identité numérique » qui intériorise son « identité individuelle » et favorise l'identification de soi dans la contribution à un champ social virtuel. Chaque site possède un espace de reconnaissance sur lequel chaque membre peut inviter un nouveau contact et ainsi accroître les réseaux des nouveaux adhérents du site visité.

Facebook constitue un espace de soulagement pour extérioriser nos idées, nos émotions, nos attitudes, nos envies, tout ce qui constitue nos identités duales et assemblées. Bref, une identité plutôt schizophrène entre la réalité sociale qui impose un contrôle de l'expression sur des sujets interdits tels les sujets politiques, et

une réalité personnelle par laquelle l'utilisateur dévoile et construit sa nouvelle conception de soi dans la réflexivité sociale et sa validation par autrui. C'est dans cette même expérimentation de soi, que l'on observe la vie des autres, et que l'on se positionne par rapport à leur existence.

Facebook a joué un rôle important dans le contexte tunisien. Tout d'abord par les photos qui ont été prises de Bouazizi en train de se brûler devant la municipalité, images partagées sur facebook par son cousin, et ayant un pouvoir d'influence. Cet incident, historique dans le cadre de la progression des révoltes de jeunes dans les différents gouvernorats, a renforcé l'exaspération et la colère envers l'Etat dictateur. Le courant de manifestation a commencé à prendre de l'ampleur grâce aux vidéos enregistrées par des téléphones mobiles et partagées sur les

pages du réseau social. Facebook est ainsi devenu un vecteur de circulation d'une information qui échappait au contrôle des autorités, plateforme d'échange qui a libéré la parole et mobilisé les énergies.

Facebook a été aussi un moyen de coordination d'actions collectives telles les manifestations. Il a de même constitué un outil puissant pour contourner les barrières mises en place par le pouvoir afin d'empêcher les médias étrangers de couvrir les événements. Les vidéos filmées sur le terrain et diffusées sur Facebook ont été massivement exploitées par les télévisions étrangères (France 24 et Aljazeera) pour relater les faits sur le terrain et informer l'opinion publique internationale et nationale sur l'évolution de la situation.

Enfin, facebook est devenu un exutoire des jeunes tunisiens dans l'intention de s'exprimer et de publier des vidéos, des photos voire des citations personnelles. Il s'est agi de dépasser un monde contrôlé et interdit pour s'ouvrir à un autre monde, virtuel, auquel il est possible de s'identifier plus librement afin de réaliser notre propre liberté, liberté d'expression et de pensée, en vue de construire une nouvelle Tunisie.



© nawaks.blogspot.com/2011_02_01_archive.html

Sihem TALBI

Étudiante en Master, ISSHT, Tunis